

Il faudroit d'abord savoir si le fait est vrai, et ensuite si cette allure n'étoit pas l'effet d'infirmités contractées dans leur genre de vie. Car, quand on veut présenter au peuple une merveille, il faut bien qu'elle s'écarte du cours ordinaire des choses; et il n'y auroit rien de merveilleux pour lui, si un sauvage marchoit sur ses deux pieds, comme tous les autres hommes. Au surplus, on ne voit pas pourquoi l'homme ou tout autre animal s'efforceroit, avec beaucoup de peine, de faire d'une certaine manière, ce que sa conformation lui permet de faire facilement d'une autre. On n'a jamais vu l'instinct d'aucun animal en défaut sur ce point, quelque stupide qu'il fût.

Cet ouvrage est rempli d'une grande érudition: mais ce n'est pas de cette érudition insignifiante qui se réduit à interrompre sans cesse et à défigurer le texte d'un livre par des citations sans nécessité, et sans que personne ait demandé à son auteur compte de ses lectures, ou un état de sa bibliothèque. L'auteur a même sur l'érudition une vue qui est tout-à-fait neuve; c'est que les recherches de ce genre peuvent contribuer au progrès des sciences de faits. Il dit, par exemple, que les grands poètes et surtout Homère, dans les peintures qu'ils ont faites des mouvemens de l'homme et des animaux, ont